

Entretien

« El cinito no es la vida, es tan solo vanidad »

Paul Leduc, réalisateur mexicain, préside la XII^e édition des Rencontres. Participant au festival dès les premières éditions, il jette un regard critique sur son évolution.

La Película : Quels souvenirs avez-vous des premiers festivals ?

Paul Leduc : Au début, rien ne se passait à la cinémathèque, nous étions à l'ABC. Je me souviens d'une atmosphère très amicale, presque fraternelle. Les rapports étaient informels. Nous étions logés chez les organisateurs et mangions tous dans une grande salle, ce qui nous permettait de rencontrer des gens de tous styles. Un vrai mélange, à l'image du continent sud-américain. C'est pour retrouver cette ambiance que je suis revenu.

P. : Aujourd'hui, quelles évolutions constatez-vous dans cette douzième édition ?

P. L. : Le festival a grandi et s'est formalisé, dans un sens, cela fait partie du jeu. Nous sommes maintenant logés dans des hôtels et nos emplois du temps sont plus ou moins réglés.

Heureusement, l'esprit reste le même. En effet, les Rencontres ne sont pas un festival où on vient pour faire des affaires. Moi, je suis là pour rencontrer des amis, partager la culture latino-américaine et voir des films.

P. : Pourquoi vous êtes-vous absenté des Rencontres pendant si longtemps ?

P. L. : Je me suis lassé du cinéma, et ce que je fais maintenant n'a rien à voir. Mon activité la plus près de l'écran est de faire de l'animation sur ordinateur pour les enfants.

[Après quelques instants de réflexion pour trouver un équivalent en français, il finira par exprimer le fond de sa pensée en espagnol]

"El cinito no es la vida, es tan solo vanidad" [Le cinéma n'est pas la vie, il n'est que vanité].

P. : Comment envisagez-vous votre rôle de président du jury ?

P. L. : Mal. Je ne comprends pas que, dans un festival consacré à l'Amérique latine, on impose un tel schéma dictatorial. J'ai été désigné sans qu'on me demande mon avis et je ne suis pas du tout d'accord avec cette façon de procéder.

Je pense donc rencontrer les autres membres du jury et en discuter. Nous déciderons ensemble si nous avons vraiment besoin d'un président.

Si cela est vraiment nécessaire, j'aimerais qu'il soit élu.

P. : Qu'attendez-vous des films de cette édition ?

P. L. : Je souhaite avant tout voir des bonnes choses. Qu'ils soient fantastiques ou réalistes, que ce soient des comédies, des drames ou des documentaires, le genre importe peu. De toute façon, les cinéastes latino-américains sont entourés d'une réalité très forte. Quoi qu'ils fassent, ils sont obligés d'aborder des thèmes politiques, sociaux, etc. Ce n'est pas une histoire de genres, mais de qualité.

Propos recueillis par Maud Turcan



Photo Guillaume Bouniol